

La grotte, témoin de modernité

 2 min

Le parc Simone-Veil a toujours été un parc moderne, qu'importe l'époque, en témoigne sa grotte artificielle. Beaucoup de Sétois ont utilisé cette dernière pour leurs rencards amoureux.

Le "poumon vert" de la ville de Sète a toujours été à la pointe de l'innovation. De sa création à aujourd'hui, le parc Simone-Veil s'est inscrit dans la modernité. Pour preuve, sa grotte artificielle, face Nord, datant de la fin du XIXe siècle, dit aussi, "la grotte des amoureux"...

Une mode historique

Les premières grottes artificielles datent d'il y a fort longtemps. Elles prennent leurs origines en Rome antique lorsqu'ils en construisaient pour les dédier aux nymphes, une divinité féminine. En France, c'est à partir du XVIIe siècle, que les artistes ont commencé à s'intéresser à cet art ancien. C'est à cette période, dans les jardins de grands châteaux comme celui de Versailles, que les rochers factices sont de nouveau travaillés par les artistes.

Mais la mode est réellement lancée sous le règne de Napoléon III, au milieu du XIXe siècle, avec l'apparition des jardins publics et du ciment de Portland.

Un ciment artificiel travaillé comme une matière première de la sculpture et sa particularité est qu'il est le premier matériau à adhérer sur le fer. Une véritable révolution pour l'époque.

Le premier parc à avoir intégré des rocailles artificielles, il a d'ailleurs servi de prototype, est celui des Buttes-Chaumont en 1867, dans le 19e arrondissement de Paris.

Le parc du Château d'eau a emboîté le pas, peu de temps après son inauguration en 1866 : « Il a fallu plusieurs années pour que la grotte se fasse mais ce n'était pas longtemps après l'inauguration », explique Françoise Lapeyre, membre de la société historique. « Cette grotte est le témoignage de la maîtrise des rocailleurs et des artisans de la maçonnerie de l'époque », certifie Jean-Renaud Cuaz, président (alors) de la Sessehr.

« Tous les Sétois emmenaient leurs conquêtes là-bas »

“La grotte des amoureux”, parfois un surnom est peu évocateur... Ici, il ne peut pas moins l'être. « Dans les années 1960-1970 voire 1980 tous les Sétois emmenaient leurs conquêtes là-bas, même peut-être encore aujourd'hui je ne sais pas », se remémore Jean-Renaud Cuaz, qui habitait dans une rue adjacente au parc. Pour lui, il n'y a pas de doutes « c'est un lieu infiniment romantique qui est très curieux car c'est légèrement isolé », détaille-t-il avec de très bons souvenirs. Est-ce que les générations actuelles sont aussi romantiques que les précédentes ? La réponse se trouve peut-être dans la grotte du parc Simone-Veil...

